

Une description phonologique et morphosyntaxique des contractions préposition-déterminant en français québécois

Josianne Alexander-Renaud, Yoann Léveillé et Adam Saucier
Université du Québec à Montréal

Sujet de recherche : Les suites préposition-déterminant (P+D) en français québécois peuvent faire surface sous des formes plus ou moins contractées, allant de la forme complète à la fusion vocalique, tel qu'illustré en (1).

(1)

<i>forme complète</i>	<i>chute de /r/</i>	<i>chute de /l</i>	<i>glide</i>	<i>fusion vocalique</i>
'sur la' /sYrla/	[syʁla]	[syɫa]	[sɥa]	[sa:]

Analyses précédentes/littérature : Ce phénomène a été décrit dans la littérature comme le résultat de l'application de règles phonologiques en relation d'alimentation (*feeding*) (Walker, 1984; Côté, 2012), ou encore comme un processus de lexicalisation de nouveaux portemanteaux (Baronian, 2006). Il a néanmoins été le plus souvent considéré sous un angle sociolinguistique (Pupier & Légaré, 1973; Sankoff & Cedergren, 1976). Toutefois, les analyses précédentes des contractions P+D ne suffisent pas à expliquer la sous-application apparente des processus phonologiques réguliers à des séquences qui correspondent à leur environnement d'application (2, 3), ni à expliquer les restrictions idiosyncratiques de chaque préposition (3, 4).

(2) 'sur leur' /syʁlœʁ/ [syʁ] *[sɥø] (3) 'sous la' /suzla/ [swa] *[sa:] (4) 'vers la' /vɛʁla/ *[vɛla] *[vɛa]

À ce jour, les contraintes qui sous-tendent les données demeurent mal expliquées, et aucune description morphosyntaxique extensive n'a été proposée.

Question de recherche : Quelle est la source des restrictions observées par rapport au niveau de contraction maximal des suites P+D?

Cadre théorique : Nous proposons une analyse phonologique du phénomène dans le cadre CVCV (Scheer, 2004; Scheer, 2011) tenant compte des transferts cycliques (Chomsky, 2001) aux interfaces logiques et phonologiques lors de la dérivation des syntagmes prépositionnels et déterminatifs (Lelièvre, 2018; Leu, 2015).

Proposition : Nous avançons que la sous-application relevée en surface est due au plus grand niveau de complexité morphosyntaxique des déterminants possessifs (2) et des prépositions projectives de Place (3) et de Parcours (4) (Cinque & Rizzi, 2010). Le processus de transfert (*spellout*) de ces formes nécessite un cycle d'interprétation additionnel, et l'insertion de matériel syllabique vide rompant la relation de localité nécessaire à la chute du /l/ et à la fusion vocalique. Le domaine d'application de la contraction P+D est déterminé par la séquence de dérivation cyclique conditionné par la syntaxe, i.e. il peut être défini sans recours à un listage des formes ou à la fréquence.

Discussion : Cette analyse suggère que des différences de complexité morphosyntaxique submorphémiques ont des répercussions sur les alternances synchroniques de contraction. Plus spécifiquement, les syntagmes en spécificateur de SD et certains éléments dans les projections fonctionnelles des prépositions ouvertement complexes à l'interlinguistique constitueraient des cycles d'interprétation phonologique. Les implications de cette proposition sur la morphophonologie des quantifieurs et des pronoms aussi sujets à contraction en français québécois restent à identifier. Cela dit, le renforcement des démonstratifs « ça » et « là » lorsque précédés de « de » ([dɑtsa] et [dɑdla]) semble concorder avec cette proposition. À terme, les effets observables de plusieurs cycles morphosyntaxiques pour un élément monomorphémique constituent un argument en faveur de la proposition d'une séquence fonctionnelle universelle et de la maxime « un trait = une tête » (Cinque & Rizzi, 2010).

Références

- Baronian, L. V. (2006). Preposition Contractions in Quebec French. Dans P. Saint-Dizier (Éd.), *Syntax and Semantics of Prepositions* (Vol. 29, p. 27-42). https://doi.org/10.1007/1-4020-3873-9_2
- Caha, P. (2009). *The nanosyntax of case*.
- Chomsky, N. (2001). Derivation by phase. Ken Hale: A life in language, ed. by Michael Kenstowicz, 1-52.
- Cinque, G., & Rizzi, L. (2010). *Mapping Spatial PPs: The Cartography of Syntactic Structures*. Oxford University Press.
- Côté, M. H. (2012). Laurentian French (Quebec) Extra vowels, missing schwas. *Phonological variation in French: Illustrations from three continents*, 11, 235.
- Lelièvre, S. (2018). *Nasalisation cyclique en français: déterminants possessifs et adjectifs prénominaux* (Mémoire de maîtrise en linguistique). Université du Québec à Montréal.
- Leu, T. (2015). *The Architecture of Determiners*. Oxford University Press.
- Pupier, P., & Légaré, L. (1973). L'Effacement du /l/ dans les articles définis et les clitiques en français de Montreal. *Glossa*, 7(1), 63-80.
- Sankoff, G., & Cedergren, H. (1976). Les contraintes linguistiques et sociales de l'élision du L chez les Montréalais. In *Actes du XIIIème congrès international de linguistique et philologie romanes. Québec: Presses de l'Université Laval* (pp. 1101-1117).
- Scheer, T. (2004). *A Lateral Theory of Phonology : What is CVCV, and why Should it Be?* Walter de Gruyter.
- Scheer, T. (2011). *A guide to morphosyntax-phonology interface theories: How extra-phonological information is treated in phonology since Trubetzkoy's Grenzsignale*. Berlin ; New York: De Gruyter Mouton.
- Walker, D. C. (1984). *The Pronunciation of Canadian French*. Ottawa ; University of Ottawa Press.